

=====

L'ÊTRE de

LEA 33

- août 10

LETTRÉ DE L'É.A. ('ÉDUCATION' AUTHENTIQUE)

=====

Je suis plus intéressé par le vin d'ici que par l'eau de là¹.

=====

Cette « Lettre » n'a pas pour objet de convaincre et encore moins de « lutter » pour (ou contre) quoi que ce soit. Sa raison d'être est de partager, non d'avoir raison ou de « gagner ». La lire ne m'engage à rien. C'est juste une occasion de « considérer » des idées (d'autres, sans avoir à réagir : il n'y a, en effet, ni à approuver, ni à réfuter, ni à adhérer, ni à acheter, ni à appliquer... ni même à comprendre. Seulement à « considérer ».

Quatre grandes parties la composent :

- REFLETS : effets de la réflexion (miroir) d'une certaine lumière, d'un éclairage, d'une image – chatoiements, et effets de la réflexion (pensée) – organiser/effectuer, mais encore traduire dans les faits/*effectivation

- ACTES : décisions instantanées, ponctiformes et novatrices

- ÉCHOS : répétition –réélaborée – de ce que d'autres ont dit et qui résonne-raisonne en moi

- OUTRE : « de plus » et « réservoir pour la soif ».

=====

[REFLETS]

Éducatons, formations... et autres aliénations

Dès mon plus jeune âge, j'ai dû interrompre mon éducation pour aller à l'école².

L'éducation « prépare » les enfants à intégrer une société donnée. Il en est ainsi de tous temps et en tous lieux. L'éducation est donc un instrument de reproduction de cette société, quelle qu'elle soit. Dans une société fondée sur la coopération et la solidarité (de type « horizontal »), l'éducation entraîne à la coopération et à la solidarité. Dans une société fondée sur l'exploitation (de l'homme, de la nature, ...), elle entraîne à devenir un exploiteur ou bien un exploité, heureux de l'être...

Notre école actuelle naît avec l'industrialisation et à son service. Et non l'inverse. Notre école enseigne donc notamment ce qui était nécessaire aux manufactures : le temps contraint, l'espace contraint, la pensée contrainte (à l'opposé du travail paysan responsable et autonome d'alors), l'alphabétisation (et non la lecture), l'écriture (et non la maîtrise de l'écrit comme langue spécifique), le calcul (et non la problématisation), l'exécution de consignes (et non le questionnement des situations), la conformation, le manque, la peur, la dépendance, etc. – et ceci quel que soit, d'autre part, le « programme » déclaré pour cette école ou quelle que soit l'étiquette posée sur cette école.

Ce schéma « école » n'existe pourtant que depuis moins de cent cinquante ans (institutionnalisé vers 1880). Comment a-t-on fait auparavant, sans école, pendant des millénaires ? Comment fait-on actuellement dans les régions du monde où il n'y a pas d'écoles ? Était-on plus malheureux ? Y est-on plus malheureux ?

Apprendre est un acte inné, tout comme respirer, digérer ou marcher... Si je n'apprends pas, ne respire pas ou ne digère pas, je ne survis pas. Organiser cet apprendre en « éducation » introduit alors des biais, plus ou moins conscients. Éduquer, comme enseigner, former... – qui est bien un acte distinct de l'acte d'apprendre³ – peut alors perturber l'apprendre, voire l'empêcher. Confucius l'avait déjà⁴ remarqué : « Plus le maître enseigne, moins l'élève apprend ».

¹ Francis Blanche (1919-1974), *Pensées*.

² George Bernard Shaw (1856-1950).

³ Je peux être enseigné beaucoup et ne pas apprendre (ou l'inverse), voire apprendre sans être enseigné : il n'y a donc pas de relation univoque entre les deux concepts.

⁴ Cinq siècles avant notre ère.

Une école « alternative » reste encore une école. Elle reste à l'intérieur de ce schéma prégnant, dans lequel je suis né et qui m'est donc « évident » : je n'en connais pas d'autre et j'en suis le pur produit. Or ce schéma « éducation » implique nécessairement un éducateur et un éduqué. Avec pour chacun, un statut différent, comme dans les couples : administrateur-administré, colonisateur-colonisé, dompteur-dompté... Une école « alternative » est donc un peu comme une « autre » cage d'oiseau, certes plus grande, avec des barreaux peints en vert, par exemple, plus jolie et plus agréable donc⁵..., mais ce n'est pas, pour autant, l'air libre⁶. L'alternative, en matière d'école, est placée, ici, à l'intérieur du schéma « éducation » – par rapport à l'école généralisée qui est la première branche de l'alternative. L'autre (et la véritable) alternative se situerait, elle, par rapport à ce schéma lui-même ; elle sort du schéma « éduquer », elle se situe et se constitue comme un autre schéma, qu'on peut appeler « apprendre », *indépendant* donc du schéma « enseigner-éduquer ».

Comment entrer dans le schéma « apprendre » ?

Simplement en voyant, en comprenant, en percevant, en ressentant... que l'éducation que j'ai reçue a perturbé ou m'a fait perdre la capacité spontanée-innée à apprendre, à me faire confiance, à me sentir complet, à être autonome... Ce que je pense, ce que je dis, ce que je vois... d'où est-ce que cela me vient ? L'ai-je réellement vécu et élaboré moi-même ? Ou bien suis-je en train de répéter ce qu'on m'a présenté comme des évidences ? « Nos premiers maîtres sont nos pieds, nos mains, nos yeux. Substituer des livres à tout cela, ce n'est pas nous apprendre à raisonner, c'est nous apprendre à nous servir de la raison d'autrui » (Jean -Jacques Rousseau).

La seule éducation utile est alors ma propre éducation, ma propre conscientisation (au sens de plus grande conscience de *ce* que je suis).

Jean-Pierre Lepri⁷

« *Éducatons, formations, etc.* » est le thème général de la prochaine rencontre annuelle du CREA, du 26 au 29 août 2010. Inscription gratuite : voir ci-dessous.

=====

[ACTES]

1. *Plus l'épi de riz est plein, plus il s'incline, plus il est vide plus il se redresse* (Proverbe malais).

2. *Rendez-vous du CREA :*

JOIGNY (Yonne), **15 août**, 14h (Rencontres d'été du Réseau "*Sortir du nucléaire*") :
Apprendre, c'est naturel ! - Monique : 04 90 09 66 95, labarthe.monique39@orange.fr,
<http://groupes.sortirdunucleaire.org/agenda/bourgogne/article/rencontres-d-ete-du-reseau-sortir-1721>

Cluny (71), jeudi **26 août**, 12h, jusqu'au dimanche 29 août, 13h

Éducatons, formations, etc., 3^e rencontre annuelle du CREA, ouverte à tous.

Françoise : 04 67 86 37 54 ou 06 98 81 97 20, appvie-crea@yahoo.fr

→ ***Peut-être reste-t-il encore une place ? Je tente ma (dernière) chance.***

<http://www.education-authentique.org/index.php?page=la-rencontre-annuelle>

⁵ Une telle école ou cage est certainement, sans l'ombre d'un doute, plus agréable et donc nettement préférable à l'autre école-cage.

⁶ Ou encore, selon Rancière, *Le Maître ignorant*, 10/18 : « *Le perfectionnement de l'instruction, c'est d'abord le perfectionnement des longues ou plutôt le perfectionnement de la représentation de l'utilité des longues. Les progressifs se sont d'abord battus pour montrer la nécessité d'avoir de meilleures longues* », p. 202. Davantage d'extraits disponibles au CREA*, réf « **RMI** », 9 p.

⁷ Extrait d'un article à paraître dans *Rêve de femmes*, automne 2010, <http://www.revedefemmes.net>.

3.

La réalisation ou la réhabilitation d'un itinéraire de randonnée pédestre à des fins pédagogiques, à proximité de l'établissement scolaire : <http://www.ffrandonnee.fr/les-pratiques-de-rando/un-chemin-une-ecole.aspx>

[ÉCHOS]

Eveline Charmeux a écrit :

[Des candidats-enseignants justifient l'orthographe des participes passés].

Comme un seul homme, des candidat(e)s ont proposé la réponse suivante, surprenante dans son laconisme :

- "le COD étant placé après, il n'y a pas d'accord".

- ???!

Et dire que ce sont les pédagogues que l'on accuse de jargonner...!

Certes, chacun sait bien qu'au G20, il n'y a pas eu d'accord, ce qui est bien triste...

Ce serait la même chose pour le participe passé ?

Sortant du désarroi que ce constat provoque, on est amené à se poser des questions :

** COD : qu'es aquo ? Et COD de quoi ?*

** "étant placé après"... Après quoi ?*

** Et pourquoi la place du COD jouerait un rôle dans cette histoire ?*

** "il n'y a pas d'accord"... accord avec quoi ?*

** Et à quoi ça se voit, qu'il n'y a pas d'accord ?*

** Et surtout, en quoi, le fait de dire **ce qu'il n'y a pas** constitue-t-il une réponse à la question de savoir pourquoi le participe s'écrit comme il s'écrit à cet endroit du texte ?*

Si l'on doit dire tout ce qu'il n'y a pas..., comme on dit familièrement : on n'est pas sorti de l'auberge.

Comment peut-on en arriver à ce point de non sens ? Vous me direz que c'est ce que nous avons tous appris, à travers cette formule, imbécile parmi les plus imbéciles, et que ce n'est pas si grave : on comprend bien ce qu'on veut dire quand même...

Justement pas.

Et le fait que certains rétorquent ceci est sans doute la chose la plus affligeante que l'on puisse imaginer. Cela veut dire que ces formules absurdes ont complètement endormi le cerveau, au point qu'ils ne voient même plus l'absurdité de la chose...

« On ne peut pas résoudre un problème sans changer l'état d'esprit qui l'a engendré. » Albert EINSTEIN.

D'autres questions d'Eveline sur l'école : <http://www.charmeux.fr/blog/index.php?2010/07/11/151-question-de-bon-sens>

[OUTRE]

Plénitude et vide

Pour que j'entende un son, il faut qu'il y ait un silence. Pour que le défilé du scénario se déroule au cinéma, il faut un écran blanc. Pour que je puisse meubler ma chambre, il faut qu'il y ait un espace. C'est le silence qui rend possible la perception de la musique. C'est l'écran blanc qui rend possible la projection. C'est l'espace qui rend possible tout aménagement. En un sens, tout objet est porté par le vide, émane du vide et retourne à un moment au vide. La physique elle-même est au bord de cette

compréhension. Après avoir été pendant longtemps une physique des *choses* – les atomes – elle est en passe de devenir une physique du champ unifié, le *vacuum state*. Elle nous apprend que tous ces objets que nous considérons comme solides, y compris notre corps physique, sont constitués de vide. Cela même que l'on y discernerait de "plein" est, en fait, une pulsation vibratoire de vide dont les particules élémentaires elles-mêmes émergent.

Si le véritable vide n'est pas une simple absence d'objet, mais cela qui rend possible l'apparition d'un objet, il s'ensuit qu'il est présence sans objet, Présence absolue, Présence qui cohère avec soi, sans distance : *pure conscience*.

Tout *effort intentionnel* pour vider la conscience, calmera peut-être la pensée, mais ne suffit pas à faire apparaître le vide. Parce que, dans l'effort, dans l'intention, il y a choix, il y a objet et donc encore un sujet spécifique.

Nous sommes donc ici très loin de la conception ordinaire du vide tirée de l'expérience de l'état de veille, de cette expérience qui fait naître l'angoisse et qu'a souvent privilégiée la philosophie occidentale. L'angoisse ne conduit jamais au vide. Elle appartient entièrement au domaine du sujet/objet. Toutes les méprises que l'occident fait sur la compréhension indienne du vide viennent de là. On surimpose au vide des caractéristiques qui ne sont que celles du "vide d'objet" et du sentiment trouble qui l'accompagne.

Le mystère de l'existence, c'est l'existence même, sans pourquoi. Sans question. Libre réalité. Impérial vide qui laisse-être toutes choses sans juger. Ainsi le vide n'est pas simplement à côté des choses, ou supposé par les choses, il les précède essentiellement. Il est le champ dans lequel la dualité sujet/objet vient à se manifester, le champ du possible dont le réel est la manifestation. La peur du vide que nous connaissons d'ordinaire est liée à la conscience de l'ego et à son empire, à la projection dans le temps psychologique de la peur.

Le vide n'est pas effrayant, il n'est pas un simple néant qui minerait l'être et le menacerait à chaque instant. Il est la libération de toute peur et la fin de toute angoisse.

Serge Carfantan

<http://sergecar.club.fr/cours/exist2.htm>

=====

* Demande de document au CREA : *par mél* à appvie-crea@yahoo.fr, indiquer la (ou les) référence(s) en *objet* (n'envoyer qu'un seul mél avec l'ensemble des références) ; *par La Poste* à CREA, F-71300 MARY, indiquer la (ou les) référence(s), l'adresse du demandeur, avec 1 timbre pour chaque 4 pages (ou fraction). La liste des documents : **LDC**, 3 p.

=====

Lettre mensuelle du CREA (Cercle de Réflexion pour une 'Éducation Authentique). Le CREA n'est inféodé à aucun parti, religion, philosophie, gourou, gouvernement, O.N.G. ... même s'il se peut que ses idées ou ses actes coïncident ponctuellement avec certains des leurs. Le CREA ne vend rien, ne demande aucune adhésion, signature, approbation, engagement...

Cercle virtuel, y participent librement ceux qui se sentent concernés par l'éducation :

- celle qu'ils ont reçue,
- celle qu'ils donnent (par profession ou simplement par leur mode de vie),
- celle qu'ils reçoivent, se donnent ou veulent se donner.

Pour participer à ce cercle et recevoir la Lettre, j'envoie d'abord un message vide à appvie-crea-subscribe@yahoogroupes.fr, puis je réponds au message que le serveur renvoie immédiatement après la demande d'inscription, pour reconformer : je suis alors inscrit sur la liste et le serveur me le confirme.

Il s'agit d'une liste de DIFFUSION et non de DISCUSSION : en m'y inscrivant, je ne reçois QUE la « Lettre », une fois par mois.

À toute heure, je peux en sortir : j'envoie simplement un message vide à appvie-crea-unsubscribe@yahoogroupes.fr : je suis alors retiré de la liste.

Pour contribuer, commenter, proposer, questionner... (moins de 2 500 signes, de préférence) : appvie-crea@yahoo.fr.

La diffusion, la traduction ou la reproduction de tout ou partie de cette Lettre est encouragée, avec mention de la source : CREA, F-71300 MARY, www.education-authentique.org

Anciennes « Lettres » et plus de précisions sur :
www.education-authentique.org

*Tableau d'Octavio Ocampo
(peintre mexicain, né en 1943 à Celaya, état de Guanajuato)*

